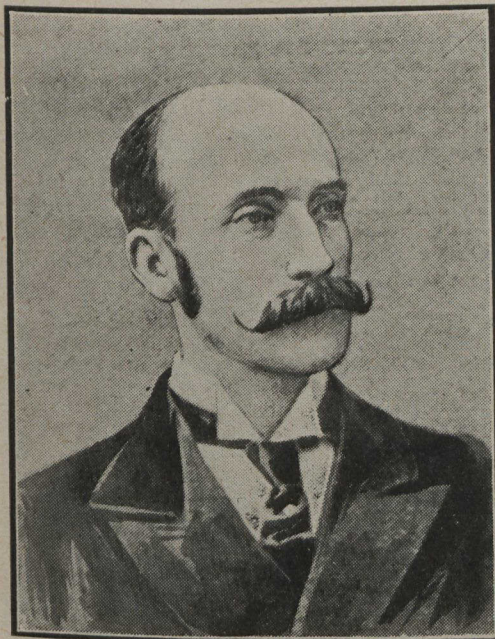


se réserver de tristes surprises; souhaitons-leur le contraire.

* * *

L'ancien monde passe le doigt sur ses cicatrices et, par moments, veut les ignorer; d'autres fois elles le font souffrir, et il redoute les saignées des sutures mal faites; cependant qu'en la jeune Amérique, l'exubérance d'une vie sous un ciel sans nuage, respandit de mille façons. Le 30 avril, l'exposition internationale de Saint-Louis, Missouri, a été officiellement ouverte. Les Américains, gens d'affaires, ont fait une réclame assez grande pour que l'on sache qu'il ne s'agit pas de jeu d'enfants. Il était donc logique de supposer que le président de l'Union, notre voisine, présiderait officiellement à l'ouverture de l'immense foire dont les Yankees sont fiers à juste titre. Il n'en a rien été, c'est de son cabinet de Washington, qu'appuyant sur un bouton électrique, Monsieur Roosevelt a mis en mouvement toutes les machines de l'exposition de Saint-Louis.

C'est encore de la réclame qu'ont voulu faire nos voisins, et ce semblant de désintéressement vis-à-vis d'une cérémonie à laquelle étaient conviés les représentants de toutes les puissances, peut être considéré de la part du président des Etats-Unis: soit comme une leçon donnée aux chefs d'Etats, soit comme du vulgaire cabotina-



LORD LANSDOWNE — Qui au nom de l'Angleterre, a signé la récente convention franco-anglaise

ge. Qu'on en pense ce qu'on voudra, cela n'empêchera pas l'exposition de Saint-Louis d'être très courue.

* * *

En toutes choses les Américains aiment à sortir du commun des actions humaines. Qui ne se souvient des rapports officiels ou autres, concernant la guerre hispano-américaine? Des hécatombes étaient prévues chaque jour. Le canon tonnait sans discontinuer, souvent sans beaucoup d'effet. On se souvient du bombardement de Matanza, qui, durant toute une journée, ne servit qu'à tuer une mule.

Nos voisins tenaient là un record, hélas! ils l'ont perdu.

En effet, lors du dernier bombardement de Port-Arthur, il paraîtrait que la flotte japonaise fit tomber sur cette place forte une grêle de gros obus, et cela sans résultat.

Pardon, je me trompe. Un obus de 12 pouces, serait tombé dans la basse-cour attenant la maison du général Stoessel, commandant la place, et aurait (je vous le donne à deviner en mille) et aurait, dit-on, cassé la jambe d'un coq! Vrai, que les peuples doivent être riches pour se payer le luxe d'un tel tir, qui n'a même pas l'attrait de celui aux pigeons!

Enregistrons, nous verrons ou nous ne verrons pas qui battra ce record de canonnage.

L. D'ORNANO.



LE GRAND-DUC CYRILLE

Le grand-duc Cyrille, cousin germain de Sa Majesté Nicolas II, fut miraculeusement sauvé, lors de la perte du "Petrapavlovsk", le 13 avril dernier. Il venait d'être attaché à l'état-major de l'amiral Makarov. Il est âgé de vingt-sept ans. La photographie que nous publions est la dernière, sans doute, qui ait été faite de lui à Paris. Elle le représente sous l'aspect d'un élégant boulevardier. C'est un tout autre homme que la mort a failli surprendre sur la passerelle du "Petropavlovsk", au moment de la catastrophe.

PROPHÉTIES ANGLAISES

Le "Times" publie des extraits d'un livre paru en 1763, qui redevient tout à fait d'actualité. Il est intitulé: "Le règne de Georges VI,



LIEUTENANT-GÉNÉRAL FUKUSHIMA

Le général Fukushima est le plus renommé des philologues du Japon; il est aussi regardé comme étant un statisticien de grande valeur. Ayant beaucoup voyagé en Sibérie, il connaît presque tous les dialectes de cette vaste contrée. Le général Fukushima a accompli un véritable tour de force, quand il s'est rendu à cheval, de Berlin aux côtes du Pacifique. C'est lui, qui est l'auteur d'un chant de guerre très populaire, que tous les Japonais chantent à l'heure actuelle.

1900-1925. — Une prophétie écrite en l'année 1763."

Voici comment l'auteur se représente l'Europe au commencement du XXe siècle: La Russie a conquis non seulement la Finlande, la Crimée, mais aussi la péninsule scandinave. Elle est l'alliée de la France, qui est toujours sous la domination des Bourbons; de la Révolution française pas un mot.

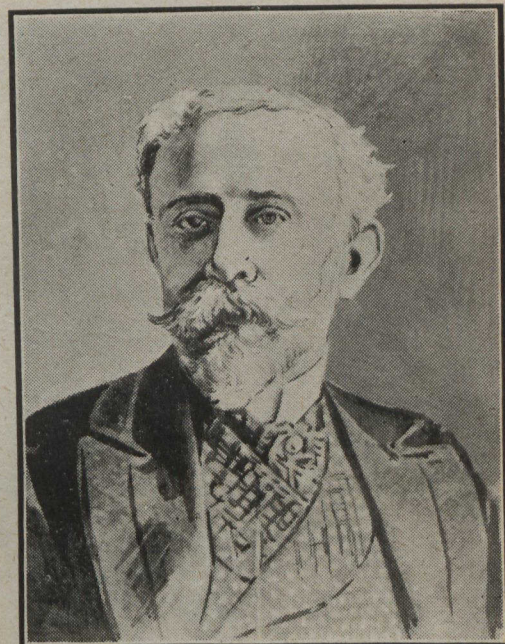
Le pouvoir est passé, en Allemagne, des Habsburg aux Hohenzollern. En 1903, règne Frédéric IX, prince très faible qui est sous la pantoufle de sa femme.

L'Italie entière est dans la main d'un roi et "le patrimoine de Saint-Pierre a été enlevé depuis longtemps à l'Eglise."

L'Angleterre s'est puissamment développée, et les chiffres qu'a imaginés l'auteur pour donner une idée de cette puissance, montrent combien un homme du dix-huitième siècle était incapable de se représenter la situation actuelle.

"Les colonies anglaises de l'Amérique du Nord, dit-il, ont, en 1920, onze millions d'habitants", et cela lui paraît prodigieux. Or, en 1900, les Etats-Unis et le Canada avaient, en fait, plus de 75 millions d'habitants!

Ce sont là les petites mécomptes du métier de prophète. Mais il est vrai que, sur d'autres points, l'auteur a fait preuve d'une clairvoyance qui ne laisse point de nous étonner un peu.



M. PAUL CAMBON — Qui au nom de la France, a signé la récente convention anglo-française

MAISON A LOUER

La maisonnette en brique rose
Qui s'habille d'un vert treillis,
La maisonnette aux volets gris,
Qui borde le chemin, est close.

Sous les frondaisons du jardin
Plus d'éclats de rire en fusées,
Plus de ces roulades osées
Que l'on entendait du chemin.

Le matin, à l'heure où les fées
Vont éteindre les feux follets,
Plus de têtes ébouriffées
Paraissant entre les volets.

Plus ne battent les longues gaules
Les noyers d'où tombent les noix;
Plus de murmures sous les saules,
De bruits de baisers dans les bois.

Comme se fañaient les pervenches
Les amoureux s'en sont allés:
De leur départ inconsolés,
Les oiseaux pleurent dans les branches.

Cependant qu'en son vert treillis
Elle prend un air tout morose,
La maisonnette en brique rose,
La maisonnette aux volets gris.

ROSEMONDE ROSTAND.